



Pendant l'année 5751, le Chabbat de la Paracha Balak tomba le jour du 17 Tamouz. L'occasion fut ainsi donnée au Rabbi, d'expliquer que lorsque le jeûne du 17 Tamouz tombe le jour du Chabbat, nous devons voir celà comme une préparation à la Guéoula (Dvar Mal'hout, Paracha Balak).

Le jour du 17 Tamouz est en effet un jour de jeûne. Ce jour est celui où Moché brisa les Tables de la Loi quand il vit le peuple commettre le péché du veau d'or.

Ce jour est aussi celui où Antiochus Epiphane profana le Temple en y établissant une idole. C'est aussi le jour où fut interrompu le sacrifice quotidien du 'Tamid' pendant le siège de Jérusalem.

C'est en ce jour qu'Apostomos, empereur de Rome, donna l'ordre de brûler le Séfer Torah. Egalement en ce jour qu'une brèche fut faite dans les murailles de Jérusalem avant la destruction du Temple, le 9 Av.

Cependant, les Sages instituèrent que lorsque le 17 Tamouz tombe le jour du Chabbat, le jeûne est repoussé au lendemain, et ce fut effectivement le cas de cette année 5751.

Aussi, le sens profond du jeûne du 17 Tamouz est allusionné par le fait que la valeur numérique du mot טוב , Bien, est égale à 17, et ce jeûne bien qu'il soit apparemment négatif, du fait qu'il est lié à la destruction du Temple et au début de l'exil, possède un aspect profond et positif.

Conformément au principe selon lequel 'Toute descente a pour but une élévation', la destruction du Temple fait en réalité partie d'une reconstruction, car le Temple n'a été détruit que dans le but d'être reconstruit.

Le Rabbi nous enseigne donc à nous attacher à la réalité profonde de tous les événements, de notre vie, de notre Torah de vie.

Aussi, le Rabbi souligne que le mois de Tamouz, et particulièrement la Paracha Balak, ne sont pas sans exprimer les sujets liés à la Délivrance, à la joie véritable.

Dans la Paracha Balak la Torah parle explicitement de la venue du Machia’h, ainsi qu’en témoignent les versets qui rapportent la prophétie de Bilam sur le Roi Machia’h.

De plus, le sujet de la Paracha Balak, qui est la transformation par le Saint béni soit-Il des malédictions de Bilam en bénédictions, n’est pas sans évoquer que dans les temps futurs les jeûnes deviendront des jours de fêtes.

Le Rabbi ajoute à celà que la délivrance du Rabbi précédent qui survint le 12 et le 13 Tamouz, annonce elle aussi la Délivrance finale.

Le 12 et le 13 Tamouz reflètent la perfection de la diffusion ‘des Sources à l’extérieur’, et expriment le fait que ‘notre génération est bien la dernière génération de l’exil et la première de la Guéoula’.

Ainsi, plus nous nous approchons de la Délivrance finale, plus le sentiment de la Destruction doit s'effacer. Seul notre sentiment de la Délivrance doit aller 'de force en force'.

Le Rabbi de Loubavitch insiste donc sur le fait que notre étude de la Torah sur les sujets du Machia'h, de la Guéoulah et du troisième Temple, doit être emplie de ferveur et d'une passion véritable, et non pas dans un esprit de deuil et d'efforts pour réparer ce qui a été 'détruit'.

Notre étude doit être accomplie avec la profonde conviction qu'il s'agit de 'Halakha lé maassé'.

Par exemple, lorsque nous étudions les Halakhot sur le Temple, nous devons ressentir sa proximité. Par l'étude de ces Lois nous devons en avoir la vision, et ressentir dans tous nos sens, que le Temple est sur le point d'apparaître.

Notre étude sur les sujets du Machia'h et de la Guéoula doit donc sensibiliser nos pensées, pour ensuite s'étendre et pénétrer dans notre coeur, et enfin être cristallisée par des actes. Plus encore, le Rabbi enseigne que cette étude doit s'élever au-delà du 'Daat', au-delà de la raison et de l'intellect.

A l'évidence, la Guéoula doit être vécue du plus profond de nous-même, aussi le Rabbi déclara le 28 Nissan 5751 que 'l'objectif n'est pas que le Machia'h vienne, mais que les hommes le fassent venir'.

Au tout début du 'livre des Mémoires', le Rabbi Rayats raconte l'histoire du Hassid Benjamin. Il y eut un terrible incendie à Loubavitch, et tous ses habitants allaient dans la forêt pour couper du bois afin de reconstruire leurs maisons.

Benjamin qui était bien trop vieux pour celà engagea des hommes pour faire le travail. A la surprise générale, il fit construire un imposant édifice, et tous se demandaient pourquoi un vieil homme tel que lui avait-il besoin d'une si grande maison.

En fait, pendant que tous les habitants se préoccupaient de pourvoir à leurs propres besoins, pendant que tous s'affairaient à élever leurs propres maisons, le Hassid Benjamin entreprit la construction d'un Beït-ha-Midrache. Les besoins de Benjamin n'étaient autres que ceux de la communauté et la réalisation de la Volonté du Saint béni soit-Il en ce monde.

Cette histoire se trouve à la page 12 et à la page 13 du 'livre des Mémoires' de l'édition française, peut-être est-ce une allusion au 12 et au 13 Tamouz !?

Cette année, le jour du Chabbat de la Paracha Balak commence à la fin du jour du 13 Tamouz. Peut-être devons nous voir aussi en celà l’allusion au fait que la libération du Rabbi est aussi celle de tous les enfants d’Israël, car elle représente la révélation de l’Essence de la Torah au-delà de toutes les limites de ce monde, à l’image du jour du Chabbat éternel de la Délivrance, très bientôt et de nos jours, avec l’aide de D.ieu.

Rav Yaakov Abergel